



Landuré Joseph : Né le 29-03-1915 à Kernilis ; 1939, prêtre ; décédé le 9-06-1940. Mort pour la France.

Étude : Merlaud, A., *L'abbé Joseph Landuré : un jeune prêtre pendant la guerre 1939-1940*, Quimper, Imprimerie Cornouaillaise, 1941, 103 p. : ill. ; 20 cm.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1940 p. 301-302.

Joseph Landuré, jeune prêtre de Kernilis. – Le 26 juillet 1939, une grande affluence de prêtres et de fidèles remplissait l'église de Kernilis pour la première messe de l'abbé Joseph Landuré : tout rayonnait de joie et d'allégresse.

Le 17 septembre 1940, une foule plus considérable encore remplit le même édifice. Hélas ! le glas a remplacé le joyeux carillon : on vient prier pour l'âme de ce jeune prêtre glorieusement tombé au champ d'honneur. On vient aussi dire son deuil et ses condoléances à M. le Maire et à son excellente famille, aimée de tous.

Né pendant la grande guerre, dans un foyer où Dieu aura toujours la première place, Joseph Landuré était l'aîné de huit enfants. De bonne heure, il donna des signes de vocation sacerdotale, et après de bonnes études primaires chez les Frères de Lannilis, en 1926, il entra au collège de Lesneven, où il se montra toujours un modèle dans le travail, la piété et la discipline. Aussitôt après la rentrée, il faisait connaître son but à l'un de ses intimes. Cette idée ne le quitte plus et tout naturellement, après sa philosophie, il fait son entrée au Grand Séminaire, où il ne tard pas à gagner la sympathie de ses maîtres et la profonde amitié de tous ses condisciples.

Sa voix douce et mélodieuse lui valut d'être désigné comme maître de chœur. Mais il lui répugnait, comme il disait tout haut, de faire « des exhibitions ». « Le chant, ajoutait-il, est une prière collective. »

Il semble qu'il ait voulu reproduire les vertus de son saint Patron, résumées en un mot : « Joseph erat justus ».

En réalité, il fut toujours le séminariste droit, simple et bon ; toujours gai, plein d'entrain et disposé à rendre service.

En juillet 1939, son rêve se réalisait ! il était prêtre et il allait mettre ses qualités et son dévouement au service du diocèse. Mais la guerre éclata ; dès les premiers jours, la France l'appelait à son service. Ici encore, il montrera la même ardeur et la même générosité : au mois de mars, il fut cité à l'ordre de son régiment et décoré de la croix de guerre.

Quand les opérations militaires lui donnent un peu de répit, il exerce son ministère auprès des soldats et cherche toujours à atteindre leur âme. Il eut la joie de baptiser un de ses compagnons d'armes qu'il avait préalablement instruit des vérités religieuses.

Jusqu'à la fin, il restera fidèle à ses devoirs de soldat et de prêtre.

A l'attaque du 9 juin, à Condé-les-Herpy (Aisne), il fut blessé à la main. Malgré la souffrance, il remplace courageusement un de ses hommes sur le siège de la mitrailleuse, et c'est là qu'une rafale de mitraille l'atteint en pleine poitrine. Voici le témoignage qu'en donne son lieutenant : « Tous mes hommes sont morts à leur poste ; le sergent Landuré est tombé le dernier de tous. Dieu a voulu garder « mon prêtre » jusqu'au bout pour bénir le sommeil des autres. Il a été jusqu'au sommet de l'héroïsme. Il a mérité Légion d'honneur, médaille militaire, tout ce que la France peut donner à ses vaillants défenseurs. »

Il a mérité bien mieux : la couronne de gloire dans le royaume de la paix. Sur la terre, il eût fait le bonheur de ses parents, la joie de ses amis : au Ciel, il sera notre protecteur à tous.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 4/10/1940 p.301.*

